

Voyez comme souvent les choses réussissent malgré l'attente contraire. Vous nous aviez découragé sur le voyage de Vienne: vous nous aviez fait craindre la roideur de la cour, la morgue des grands, le ton bourgeois des petits, le manque de mouvement littéraire, les entraves de la pensée et l'engourdissement universel. Eh bien, Mad. de Staël s'est si bien trouvée de son séjour à Vienne, elle y a tellement fait des connaissances intéressantes, qu'en partant elle pensait à y revenir l'hiver prochain, pourvu que les circonstances favorisassent ce projet. Je n'ai pas besoin de vous dire, quel accueil elle y a trouvé: partout en Allemagne on admire ses ouvrages, et l'on est empressé autour de sa personne, mais c'était peut-être encore plus marqué à Vienne qu'à Berlin. Elle s'était arrangée, quoique étroitement logée, de façon à pouvoir recevoir du monde chez elle, elle donnait à dîner et à souper une fois par semaine, mais c'était surtout à ses soirées qu'on voyait la réunion la plus brillante de tous les grands seigneurs et des grandes dames, tant du pays qu'étrangers, des gens d'esprit, enfin tout ce qu'il y avait de distingué et de marquant. Ces élémens hétérogènes, animés par sa conversation enjouée, formaient une société agréable, et même on s'apercevait très bien de l'influence de notre admirable amie sur l'esprit de cette société en général. Ensuite elle s'est amusée à jouer la comédie aux théâtres de Zamoiski et de Liechtenstein — enfin l'hiver s'est passé comme cela sans faire sentir le poids de l'ennui.

Quant à moi, j'ai lieu d'être content de Vienne plus que d'aucune autre ville d'Allemagne. J'ai obtenu par l'intercession de quelques hauteurs éclairés la permission de donner un cours, marque extraordinaire de la confiance du gouvernement. J'ai eu plus de 250 auditeurs, presque toute la haute noblesse, des hommes de la cour, des ministres d'état, des généraux, dix-huit princesses, et beaucoup de femmes belles et spirituelles. Mais ce qui vaut mieux que cela, c'est que j'avais un public très assidu, très attentif, et capable d'être vivement saisi par des traits d'éloquence ou des idées poétiques. Quoiqu'en aient dit quelques journaux, mes dernières leçons ont été aussi fréquentées et plus vivement applaudies que les premières. Mon sujet était l'art dramatique et l'histoire du théâtre chez les différens peuples. En quinze heures je n'en ai pu donner qu'une esquisse raisonnée, que je pourrai développer davantage dans la suite. Je pense actuellement à faire imprimer mon cours, si vous veniez à Coppet, je me ferais plaisir de vous en lire quelques morceaux.

Mais je ne fais que vous entretenir de nous, je voudrais savoir de vos nouvelles. Venez nous voir, si vous ne voulez pas, que nous mettions